



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

281 | Janvier-Juin

Environnement : perspectives indiennes

Nouvelles formes de mise en valeur d'attachements spirituels à l'environnement en Inde

Audrey Richard-Ferroudji



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/11002>

DOI : 10.4000/com.11002

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2020

Pagination : 105-127

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Audrey Richard-Ferroudji, « Nouvelles formes de mise en valeur d'attachements spirituels à l'environnement en Inde », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 281 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/com/11002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.11002>



Nouvelles formes de mise en valeur d'attachements spirituels à l'environnement en Inde

Audrey Richard-Ferroudji¹

Résumé

Ce texte interroge la façon dont les attachements spirituels sont mis en valeur et mobilisés pour défendre la cause environnementale. Nous nous intéressons à trois dispositifs spécifiques qui ont composé de manière originale avec les attachements spirituels : la session de clôture du Delhi Sustainable Developments Summit (DSDS) en 2015 qui rassemblait des leaders religieux, un « festival de l'eau » à Pondichéry en 2016 et la « cérémonie de l'eau » organisée pour le cinquantième anniversaire de la cité d'Auroville en 2018. Nous montrons que ces événements ont permis une ouverture pluraliste tout en diluant les différences dans une définition équivoque du monde comme « une seule famille »/« Vasudhaiva Kutumbakam », expression sanskrite par ailleurs promue par les nationalistes hindous.

Mots-clés : pluralisme, séculier, composition, cérémonie, engagement, unité, cosmopolite.

1. Audrey Richard-Ferroudji est consultante en sociologie et gouvernance de l'eau et de l'environnement, domaines de sa formation initiale d'ingénieur complétée par un doctorat en sociologie. De 2002 à 2013, au Cemagref puis à IRSTEA dans l'UMR G-EAU, elle a participé au développement des approches en Sciences Sociales dans les travaux interdisciplinaires sur l'eau. Elle a ensuite développé ses travaux en Inde (2013-2017) en tant que responsable du département des Sciences Sociales à l'Institut Français de Pondichéry (IFP). Elle étudie depuis une quinzaine d'années les rapports des humains à l'eau et à l'environnement depuis les attachements les plus familiers jusqu'à leur mise en politique. Courriel : richardferroudji(at)gmail.com

| **Abstract** |

There is an increasing call for the spiritual dimension to be included in environmental policies. This article focuses on the way that spiritual attachments are valued and enrolled to defend the environmental cause. It analyzes specific settings that propose original assemblages with spirituality: the valedictory session of the Delhi Sustainable Developments Submit (DSDS) in 2015 which brought together religious leaders, the Pondicherry water festival in 2016 and the “water ceremony” organized for the Auroville’s fiftieth anniversary in 2018. These events are opened to plurality while leading to a dilution of the differences with the ambiguous definition of the world as “one family”/“Vasudhaiva Kutumbakam” in Sanskrit. The expression that was used in these meetings is also promoted by Hindu nationalists.

Keywords: pluralism, secularism, assembling, ceremony, engagement, unity, cosmopolite.

Introduction – Considérer les attachements spirituels à l’environnement dans les politiques environnementales

Les rivières ne sont pas des artefacts. Ce sont des phénomènes naturels, composantes intégrales des écosystèmes, et une part inextricable de la vie spirituelle, économique, sociale et culturelle des communautés concernées.

Ramaswamy Iyer², journal *The Hindu*, 09/15.

Je me réjouis que vous ayez fait prendre conscience que la crise climatique était aussi une crise spirituelle. Vous n’êtes pas seulement des croyants, vous êtes la famille humaine.

Nicolas Hulot, 2015, événement

« Foi dans la justice climatique », Saint Denis, 2015.

Ces deux citations mettent en valeur une dimension spirituelle dans le rapport à l’eau et au climat. Dans la deuxième citation, Nicolas Hulot s’adresse aux « pèlerins du climat » : des chrétiens, bouddhistes, hindouistes, musulmans ou juifs qui ont mené campagne ensemble pour peser sur les négociations de la COP 21, conférence internationale pour le climat. La place donnée à la spiritualité a été développée dans cette COP 21 (Foyer, 2016). Ces deux citations invitent à prêter attention aux revendications amenant une composante spirituelle dans le champ de l’environnement et à interroger la façon dont elles sont valorisées, incluses ou exclues des politiques environnementales, telle la politique sur le changement climatique. Comment les relations spirituelles

2. Ramaswamy Iyer est un ancien haut fonctionnaire et secrétaire pour l’eau du gouvernement indien portant une voix alternative dans les débats sur la politique de l’eau après sa retraite.

sont-elles considérées dans les politiques environnementales ? Sont-elles éludées ou sont-elles mobilisées pour défendre les causes environnementales ?

L'Inde est un cadre privilégié pour développer le questionnement sur la place donnée au spirituel. En effet, la société indienne fait une large place et valorise de telles relations, en particulier dans les cadres religieux. D'un point de vue politique, la nation indienne se définit comme séculière c'est-à-dire par une bienveillance à l'égard de toutes les religions. À la différence de la laïcité à la française, le sécularisme reconnaît la légitimité du religieux dans la sphère publique et l'État y traite toutes les communautés sur un pied d'égalité. Ce modèle est cependant en crise (Jaffrelot, 2013) en particulier menacé par la montée des mouvements nationalistes hindou impliquant le parti actuellement au pouvoir, le BJP. Dans ce contexte, les mouvements laïques ont été fragilisés (Nanda, 2004). Cependant, des accommodements originaux entre science et religion apparaissent également et conduisent à de nouvelles formes d'« écologie religieuse » (Vidal, 1997). De nombreux travaux portent sur le lien entre environnement et religion en Inde. Dans un manuel de la Sociologie indienne (Das, 2004), un tiers du chapitre sur « Ecology et environnement » est consacré à ce lien et plus précisément aux représentations religieuses de l'environnement et aux interprétations environnementales de la religion alors qu'aucun chapitre d'un manuel de Sociologie de l'environnement francophone (Barbier *et al.*, 2012) n'est dédié à cette question. La conception positiviste de la nature est fréquemment contestée en Inde, avec la valorisation de cosmogonies locales qui intègrent la dimension du sacré dans leur rapport à la nature pour dénoncer des approches technocratiques de l'environnement. Tel était le cas dans les mouvements Chipko ou contre les aménagements de la Narmada. Le caractère sacré de certains lieux est présenté comme participant à leur sauvegarde³.

Au-delà du cas indien, l'anthropologie s'est intéressée de longue date à la place de la nature dans les pratiques religieuses et de manière plus générale dans la culture. En dépassant les dichotomies, elle interroge les continuités et discontinuités dans les rapports entre les hommes et leurs environnements (Descola, 2005). Les travaux sur la manière dont la nature est considérée dans les systèmes de croyance se sont développés depuis les années 1990 dans l'étude des religions, cela dans un contexte de repositionnements et d'alliances entre mouvements religieux et environnementalistes. Certains auteurs vont affûter les arguments d'une alliance bienvenue entre ces mouvements ou d'une nécessaire implication des religions pour répondre à la crise environnementale. Ceci se traduit dans l'émergence du concept d'éco-

3. Voir par exemple le cas de sources protégées dans le Sikkim par le caractère sacré du périmètre d'alimentation <https://www.indiawaterportal.org/articles/sacred-springs-sikkim>

spiritualité. Des thèses analysent les alliances éco-spirituelles en montrant leurs vertus (Shenoy, 2016). Les mouvements religieux eux-mêmes investissent le sujet de l'environnement avec par exemple l'Encyclique *Laudato Si* du pape François sur la question environnementale en 2015 ou la déclaration islamique sur le changement climatique mondial en 2015 également. Bruno Latour, examine cet investissement et montre comment la question écologique oblige la religion à parler à nouveau de « cosmos » et à reconstruire sa politique (Latour, 2016). Il analyse les agencements entre nature et religion comme modes d'existence (Latour, 2012). Il défend l'idée d'une réorientation politique par l'attachement (au sol) tout en pointant les potentiels fourvoiemens nationalistes ou ethnocistes d'une telle approche. Avec une perspective critique, des auteurs insistent sur les risques d'une ouverture de l'espace public aux opinions religieuses. Joan Stavo-Debaugé fait le diagnostic d'une pénétration pernicieuse du fondamentalisme protestant dans les espaces publics et académiques, aux USA particulièrement (Stavo-Debaugé, 2012). Il montre les stratégies pour vicier la liberté d'opinion au profit de l'avènement d'un nouveau genre de théocratie. Ce faisant il soulève les dangers du mouvement post-séculariste, emmené par le philosophe Jürgen Habermas (Habermas, 2008). Les théories post-sécularistes sont reprises en Inde en mobilisant des penseurs tels Sri Aurobindo⁴ pour revendiquer la possibilité d'un pragmatisme spirituel (Giri, 2016). Pour Giri, le pragmatisme spirituel permet de penser le « post-humain » qui se détache de l'anthropocentrisme. Des alliances existent entre cette perspective et les mouvements nationalistes hindous. De manière plus large, des auteurs dénoncent un parallèle risqué entre les discours de l'hindutva et des environmentalistes néo-traditionnels (Mawdsley, 2006). L'hindutva est un concept politique qui définit la culture indienne en termes de valeurs hindoues. Il sous-tend l'action de formations politiques et culturelles indiennes et revendique la fierté d'être hindou.

Une telle situation invite à développer les travaux analytiques et critiques sur les compositions entre libéralisme, engagement des religions et revendications spirituelles dans le champ de l'environnement. Dans cette perspective, nous nous intéressons à des situations de mise en valeur d'attachements spirituels lors d'évènements qui nous ont interpellées par leur caractère original. Il s'agit tout d'abord d'un moment dissonant lors d'une conférence internationale sur le développement durable: la session de clôture du Delhi Sustainable Developments Submit (DSDS) en 2015 qui a rassemblé des leaders religieux. Puis, à une échelle plus locale (en termes de politique environnementale), lors de deux évènements se voulant séculiers, le festival de L'eau à Pondichéry

4. (1872-1950) leaders du mouvement pour l'indépendance de l'Inde, philosophe, poète et écrivain spiritualiste et mystique qui a fondé une communauté à Pondichéry et prônant l'anarchie organisée.

en 2016 et la cérémonie de l'eau lors des 50 ans d'Auroville⁵ en 2018, nous avons observé le recours à une modalité classique des rites religieux en Inde : la circulation de pots à eau. Une telle pratique de transfert ou de prélèvement d'eau est très courante dans le cadre des pèlerinages hindous. Il est même possible d'acheter de l'eau du Gange sur Internet. L'association entre eau et religion est forte en Inde, du fait de la place de l'eau dans les cérémonies religieuses et du rôle des temples dans le développement des infrastructures d'approvisionnement. Des réservoirs d'eau sont la plupart du temps adjoints aux temples, construits et entretenus par la communauté du temple. Cette relation de l'eau à la religion est parfois mise à distance par exemple dans le journal *The Hindu* correspondant au sécularisme revendiqué du journal (Richard-Ferroudji, 2017). Dans les événements observés, elle est incluse. Chacun de ces trois événements a proposé des compositions originales avec le spirituel. Ils constituent de nouvelles formes du sacré (Cailliois, 1963) qu'il convient de prendre au sérieux et d'analyser. Comment comprendre ces événements, ce qu'ils composent, incluent et excluent ?

Nous adoptons une perspective de sociologie pragmatique pour comprendre la manière dont ces événements cadrent les échanges en situation et mettent en valeur des attachements spirituels selon différentes constructions politiques. Nous prêterons attention à la manière dont chacun des dispositifs analysés engage les participants en situation, comment ces derniers s'engagent et se les approprient, cela afin de comprendre le modèle politique qu'ils incarnent et la manière dont ils traitent le « spirituel ». La sociologie pragmatique propose d'analyser la rencontre entre des dispositifs et les dispositions des participants en distinguant différents « régimes d'engagement » (Auray, 2010 ; Richard-Ferroudji, 2011 ; Thévenot, 2006). Selon cette perspective, Breviglieri et Landoulsi (2016), par exemple, rendent compte de la réappropriation dans l'espace public d'une source sacrée et de sa dimension spirituelle, en enquêtant sur ses usages et narrations. Pour comprendre la mise en valeur des attachements spirituels, nous nous intéresserons en particulier aux engagements dans la justification (Boltanski et Thévenot, 1991) en analysant les justifications plurielles de l'appel à plus de spirituel. Mais, plus largement, l'approche pragmatiste vise à comprendre en quoi cela correspond à des rapports spécifiques au monde.

D'un point de vue méthodologique, dans chacun des cas, l'auteur était en posture d'observation participante, en tant que scientifique représentant

5. Ville expérimentale située à une dizaine de kilomètres au nord de Pondichéry, créée en 1968 par MirraAlfassa (Mirra Richard), plus connue sous le nom de la Mère et compagne spirituelle du philosophe indien Sri Aurobindo. Auroville a pour vocation d'être, selon les termes de sa conceptrice, « le lieu d'une vie communautaire universelle, où hommes et femmes apprendraient à vivre en paix, dans une parfaite harmonie, au-delà de toutes croyances, opinions politiques et nationalités ».

son institution, l'Institut Français de Pondichéry (IFP), au DSDS, en tant que coorganisatrice du water festival et en tant que participante lors de la cérémonie à Auroville. Un carnet de terrain a été tenu. Des documents ont été collectés et des recherches complémentaires faites par Internet sur chacun des événements et sur les orateurs de la session du DSDS. La vidéo de la session du DSDS a été retranscrite intégralement. En outre, dans la région de Pondichéry, l'analyse s'est nourrie d'un suivi de terrain de 4 ans basé à Pondichéry (2013-2017) et bénéficiant des travaux précédemment conduits à l'IFP sur la gouvernance de l'eau (Richard-Ferroudji, 2019). Les extraits de matériau empirique qui figurent dans le texte sont traduits par l'auteur.

Le texte analyse dans un premier temps la session de clôture du DSDS pour comprendre la mise en scène des attachements spirituels accueillie dans cette conférence internationale. Puis nous nous intéressons à la circulation de pots à eau lors des deux événements dans la région de Pondichéry, avant de discuter des horizons politiques tracés et de conclure sur les perspectives de recherche à développer.

I - Exhibition d'une unité interreligieuse pour le développement durable lors d'un sommet à Delhi



Figure 1 – Représentants religieux montrant leur unité lors du Sommet sur le Développement Durable de Delhi en 2015

Source : <http://wsds.teriin.org/2015/picturegallery.php>, janvier 2016.

1 - Un format atypique dans un sommet international sur l'environnement

Le Sommet sur le Développement Durable de Delhi (DSDS – Delhi Sustainable Developments Summit) est annuellement organisé depuis 2001 par le TERI (The Energy and Resources Institute) (TERI), organisme indépendant d'études recherches et projets. En février 2015, sa session de clôture était intitulée: « *VasudhaivaKutumbakam: The world is one family Interaction with the Faith Leaders for a sustainable future* », soit « Le monde est une seule famille: Interaction avec les leaders de la foi pour un avenir durable ». Des leaders interconfessionnels étaient invités à « catalyser un changement de comportement, de perspective et de priorité vers les défis mondiaux du développement durable et du changement climatique »⁶. Des représentants de six religions (Bouddhisme, Christianisme, Hindouisme, Islam, Jainisme, Sikhisme) étaient présents avec l'animatrice, ainsi qu'un représentant de l'empereur du Japon venu plaider pour que les rois et empereurs soient également enrôlés (Voir photo). Une vidéo de Amma⁷, spécialement préparée pour l'évènement a été projetée, car elle ne pouvait venir en personne. Il s'agissait de personnalités religieuses, réputées, ayant une expérience internationale, mais pas nécessairement un engagement dans le champ de l'environnement avant cet évènement. Chacun s'est présenté comme représentant de sa religion.

Quand nous avons vraiment besoin de catalyser des changements sur le terrain, dans l'esprit et le cœur de chacun, la foi est véritablement le meilleur, meilleur, catalyseur [...] Alors, vous entendrez de nos leaders religieux vénérés comment, en tant que meneurs (heads) de notre famille globale, ils peuvent aider à guider cette famille à sortir de sa folie (foolishness) et d'un bateau en train de sombrer pour embarquer sur un bateau fort, stable et durable. – L'animatrice

C'est approprié et sage d'inclure les leaders religieux dans ce genre de discussion. Je crois que plus de la moitié de la population mondiale est croyante, religieusement croyante. [...] Je représente le bouddhisme. – Représentant bouddhiste

Pour rendre l'environnement pur, nous devons d'abord rendre nos cœurs purs. Les saints doivent venir parce que les initiatives du gouvernement ne peuvent pas conduire les changements attendus. – Représentant sikh

6. Business Standard, Delhi, 7 février 2015, https://www.business-standard.com/article/news-ani/15th-annual-dsds-brings-together-speakers-from-diverse-sectors-and-religion-115020701029_1.html

7. Mata Amritanandamayi, dite Amma, est une figure spirituelle contemporaine de l'Inde et la fondatrice de l'ONG « Embracing The World » (ETW), à but humanitaire et écologique. Elle a acquis une réputation internationale.

Le format de cette session était atypique et rare pour ce type d'évènement scientifique international, puisqu'il s'agissait de donner la parole à des leaders religieux de la même manière qu'aux autres parties prenantes : scientifiques, politiques, institutionnels, entreprises, ONG, etc. Une des spécificités du DSDS est d' enrôler de manière large pour le développement durable. L'année de la session observée participaient Laurent Fabius, alors ministre de l'environnement en France, ou encore Arnold Schwarzenegger, ancien gouverneur de Californie. 13 récipiendaires de prix Nobel ont participé à l'évènement depuis sa création (Source DSDS). Certes aucun leader religieux n'avait été invité à parler en plénière mais le fait qu'une session leur soit dédiée était notable et c'était une première. Cela ne s'est pas reproduit dans les éditions suivantes. Par comparaison, lors de la COP 21 qui a eu lieu la même année à Paris, des rencontres interreligieuses ont été organisées mais à la marge de l'évènement et ne figuraient pas dans le programme officiel. Plusieurs participants et organisateurs justifieront à la tribune d'impliquer les leaders religieux par leur capacité unique d'influence d'un grand nombre de personnes mais aussi par la substance des enjeux (voir extraits ci-dessus). En effet, l'adaptation au changement climatique requerrait un changement au sens d'une conversion, guidée par les leaders religieux. Le porteur de cette séance et du sommet était le Dr Patchauri, un ingénieur et un universitaire indien, président du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) de 2002 à 2015, mais controversé. Il est représentatif de compositions originales en personne des dimensions spirituelles et scientifiques. Un châle et un arbre lui seront offerts à la fin de la cérémonie, objets touchés par chacun des leaders religieux pour lui transmettre la grâce. Le format de la séance était atypique, non seulement en termes de personnes invitées mais aussi d'ambiance et d'être au monde. Les observations montrent un dispositif mûrement réfléchi. Les postures, les tenues vestimentaires, les modalités de prise de parole différaient des sessions précédentes du sommet. Une description ethnographique donne à voir ces différences : au début, les leaders étaient assis dans l'obscurité. Les lumières avaient été tamisées et une musique « new age » (percussions, flûte et cordes) accompagnait la projection sur grands écrans d'extraits de textes canoniques de chaque religion représentée. L'animatrice était assise en tailleur sur sa chaise et habillée de tissus safran, couleur sacrée de l'hindouisme qui incarne le combat, la pureté, la recherche de la vérité et le chemin vers le Nirvana. Ses cheveux longs et bouclés étaient lâchés et volumineux. Elle est ensuite intervenue d'une voix douce et chaleureuse, mélodieuse, presque enfantine, en parlant lentement, onctueusement. Ses gestes étaient gracieux, presque dansés. Elle portait son micro délicatement, du bout des doigts. Elle a marqué de nombreuses pauses silencieuses qu'elle mettait à profit pour communiquer du regard avec la salle.

2 - Cadrage des échanges par l'animatrice et ouverture libérale

L'animatrice était une pièce maîtresse du dispositif. Née à Hollywood (USA), docteure de l'université de Stanford, elle vit depuis 1996 en Inde. Elle a été formellement introduite en 2000 dans l'ordre des Sanyasas, caractérisé par une renonciation au monde, par le gourou Swami Chidanand Saraswati, le représentant de l'hindouisme à la tribune. Elle est aujourd'hui secrétaire générale de l'alliance mondiale interreligieuse WASH (Global Interfaith WASH Alliance), une organisation internationale dédiée à l'accès à l'eau potable, l'assainissement et l'hygiène. Elle donne de nombreuses conférences à l'international sur une variété de sujets : entrepreneuriat en conscience, Science et spiritualité, développement durable, « clés du bonheur et de la paix dans la vie », yoga, etc. De par sa trajectoire, elle a une facilité dans la prise de parole dans un événement tel que le DSDS mais également à composer avec différentes perspectives. Son site Internet (<http://www.sadhviji.org/>) précise que : « Sa parole mêle la connaissance et la logique de l'Occident avec la perspicacité, la spiritualité et la sagesse de l'Orient, et elle est reconnue comme un pont spirituel entre les deux cultures. »

Ainsi, lors de cette session, elle a cadré les échanges en mobilisant des formats classiques de l'échange libéral qu'elle maîtrise. Elle a donné successivement la parole aux leaders présents, qui ont exposé chacun la manière dont leur tradition religieuse saisissait les enjeux du développement durable. Puis sur le modèle d'un speed dating, ils ont été invités à inspirer une action à mettre en œuvre, en trente secondes à une minute, sous forme d'un mantra. L'animatrice posait les questions de manière précautionneuse et respectueuse (voir citations ci-dessous). Les prises de parole se sont faites dans plusieurs langues, sous forme tantôt argumentative et tantôt poétique, avec une harmonie sonore dans les phrases. À noter qu'il n'y a pas eu de temps de discussion avec la salle ni de débat entre les intervenants. Le manque de temps a été avancé comme justificatif de cette absence de déploiement d'une modalité délibérative. Cela a cependant permis d'éviter tout risque de dispute qui mettrait en visibilité la divergence des positions.

La première question sur laquelle je vais demander humblement à nos chefs religieux de nous éclairer est la question suivante : dans votre dharma spécifique, votre religion spécifique ou votre tradition de foi spécifique, quel est l'enseignement central, essentiel, qui si nous le suivions tous [...] ferait que notre monde soit en bonne santé, prospère et durable. [...] La deuxième question : Quelle action, que chacun de nous de chaque religion, de n'importe quelle religion, d'aucune religion, tous vos fidèles, tous ceux avec qui nous pouvons interagir, une action qui, si nous la mettons effectivement en œuvre,

aura un grand impact sur la protection et la préservation de la Terre et permettra un développement durable [...]. Cela me déchire le cœur de devoir le dire ainsi, mais juste s'il est possible de faire un sutra de 30 secondes à une minute, un mantra, que vous pourriez nous donner, que nous pourrions rapporter chez nous et que tous ceux qui nous regardent par webdiffusion peuvent aussi prendre chez eux. – L'animatrice

L'animatrice a sans cesse travaillé à rassembler en englobant l'audience, y compris l'audience à distance qui écoute par Internet (cf. citation ci-dessus). Elle maîtrise l'art de la coalition qui permet de composer sans imposer un alignement en visée d'un bien commun (Thévenot, 2001). Elle mobilise et assemble plusieurs ordres de grandeur. Elle appelle aussi bien la grandeur industrielle (ex. en utilisant un taux de disparition de l'Amazonie), que la grandeur de l'opinion (ex. en faisant référence à Gandhi) ou la grandeur inspirée (ex. en disant « Nous savons tous que les lignes imaginaires et invisibles ne sont pas des lignes imaginaires et invisibles. »). Elle avertit d'une catastrophe à venir (cf. dans la citation ci-dessus : « Notre bateau est en train de sombrer. ») tout en se montrant optimiste quant aux solutions existantes, telles qu'elles ont été présentées par les scientifiques et les politiques durant le sommet. Il s'agit d'un catastrophisme éclairé (Dupuy, 2002) non pas seulement par la science mais aussi par les religions, puisque la voie du salut figure pour elle dans la foi. Dans le même temps et de manière a priori contradictoire, l'animatrice revendique une démarche « Bottom up » en opposition aux méthodes des scientifiques et des politiques et même à celles des ONG dont les démarches seraient, selon elle « top down ». L'animatrice a un discours très construit jusqu'à mettre en avant des mesures politiques. Elle revendique par exemple la nécessité du végétarisme pour lutter contre le changement climatique. Une telle mesure est controversée. Promue dans une perspective de préservation de l'environnement, elle l'est également par les partisans du nationalisme hindou en Inde contre d'autres pratiques religieuses (Bruckert, 2018).

3 - Démonstrations d'unité et juxtapositions d'arguments contrastées voire contradictoires vis-à-vis de l'environnement

Une unité interreligieuse pour le développement durable est réaffirmée à plusieurs reprises et par plusieurs participants en faisant référence au titre de la session : « le monde est une seule famille ». Ceci se traduit par l'interpellation en leitmotiv « Brothers and sisters » (Frères et sœurs) employée par plusieurs intervenants. Un temps fort a été prévu pour mettre en scène l'unanimité (cf. Figure 1). La scène montre, main dans la main un bouddhiste, un musulman, un sikh, un hindou, un chrétien, l'animatrice (hindoue), un jain et enfin un représentant de l'empereur du Japon.

Une attention au contenu des échanges révèle une grande variété dans les arguments mobilisés qui se juxtaposent au fil de la séance voire se contredisent. Des divergences apparaissent quant à la désignation des membres de la famille et de ce qui est souhaitable pour elle. Le représentant Jain joue le jeu proposé par l'animatrice mais jusqu'à certaines limites. Il a fait son discours en Hindi alors que tous les autres s'étaient exprimés en anglais pour que l'auditoire international comprenne. Son discours était dans une forme poétique plutôt qu'argumentaire, ce qui a rendu la traduction impossible selon l'animatrice. Enfin, lors de la démonstration d'unité, il n'a pas pris la main de l'animatrice mais a placé la sienne à proximité (voir Figure 1). Il juxtapose sa main puisqu'il ne doit pas toucher une femme. Il porte par ailleurs un masque pour ne pas tuer d'insecte en parlant. La place que le représentant Jain donne aux non-humains est bien différente de celle que propose l'archevêque qui, lorsque son tour vient, plaide pour donner la priorité aux humains. Il met en avant le développement social dans le développement durable (voir citation ci-dessous).

N'oubliez pas le pauvre [...] la personne humaine (est) au centre. [...] Nous pouvons faire des recherches et parler d'énergie, d'énergies renouvelables. Mais qu'en est-il des personnes qui n'ont même pas une lampe [...]. C'est donc ce que j'entends par développement durable ou développement social, notre attention devrait être portée sur la charité fraternelle. Nous sommes tous membres d'une même famille, nous sommes fils et filles du même père. – Représentant catholique

Avec une perspective différente voire contradictoire, le représentant bouddhiste dénonce l'avidité des hommes sous couvert de développement ou de besoin (voir citation ci-dessous). Il réaffirme la causalité anthropique dans le changement climatique et la nécessité que science et religion travaillent main dans la main. Il a écrit un poème pour l'occasion. Ce poème ouvre un livret de 16 pages distribué aux participants et intitulé « Changement climatique et Himalayas ». Le représentant hindou insiste quant à lui sur une critique de l'ordre marchand, portée au demeurant par plusieurs des intervenants. Il oppose le marché à la famille. Le représentant musulman, quand vient son tour, en appelle à l'autorité du prophète pour changer les pratiques. Enfin, Amma insiste sur l'amour. Elle présente un modèle de continuité entre l'homme et ce qui l'entoure comme un seul corps (voir citations ci-dessous).

Je pense que Bouddha peut être considéré comme l'un des plus grands environnementalistes [...] Quoi qu'il arrive concernant le réchauffement climatique, le changement climatique ou la destruction de l'environnement, tout cela est clairement causé par l'avidité humaine. [...] Au nom du développement, au nom du besoin, l'homme devient gourmand. [...] La religion et la science doivent s'unir, la matérialité et la spiritualité, les valeurs intérieures et extérieures, la tête et le cœur, la physique et la métaphysique, la psychologie et l'écologie, la philosophie et la technologie, la méditation et la médication, tout doit avancer en équilibre et en harmonie. – Représentant bouddhiste

Le monde entier est une famille. Malheureusement, nous faisons de ce monde un bazar, un centre commercial, un marché. – Représentant hindouisme

Si vous détruisez (l'environnement) ou endommagez, vous vous tuez vous-même. [...] nous avons le devoir d'obéir à la direction et aux ordres de notre prophète Mohammed et du Coran, car dans l'Islam, il existe un chapitre en faveur de la propreté et de la sauvegarde de l'environnement dans notre vie. – Représentant islam

Les êtres humains exploitent leurs semblables, la nature et même Dieu. [...] Amma pense, qu'en sus des analyses intellectuelles, il faudrait sensibiliser davantage les gens à aimer et adorer la nature avec leur cœur [...] Les êtres vivants de la création sont comme des vagues dans le grand océan du Pouvoir Universel [...] La nature n'est pas distincte de nous. [...] Tout comme nous avons des organes internes comme le cerveau, le foie et le cœur, nos organes externes sont le vent, l'eau, les arbres, les oiseaux et les autres animaux. – Amma

Ainsi, les paroles des leaders religieux étaient contrastées à l'image des extraits de textes canoniques qui étaient diffusés sur les écrans en début de séance (ci-dessous). Elles reprenaient peu les thématiques classiques de la question environnementale traitées dans un sommet de ce type telles que la lutte contre la pollution, la préservation des ressources ou la conservation de la biodiversité. Elles se contredisaient parfois, par exemple dans la considération des non humains. Elles traçaient des écologies différentes mais se rejoignaient cependant dans l'importance donnée aux dimensions spirituelles et religieuses. La synthèse de l'évènement ne relèvera d'ailleurs que ce point de convergence.

Extraits de textes canoniques qui étaient diffusés à l'écran en début de séance :

The air is deemed to be Guru, Water the father and the Earth our mother, who's belly gives us all the things – Guru Granth Sahib (Accompagné de l'image du gourou)

And the sky has He raised high, and has devised for all things a balance, so that you might never transgress the balance: weigh, therefore your deeds with equity, and do not upset the balance – The Quran (Accompagné de calligraphies en arabe)

The earth is defiled by its people; they have disobeyed the laws, violated the statutes and broken the everlasting covenant. Therefore a curse consumes the earth; its people must bear their guilt. – The bible (Accompagné d'une image de croix)

As the silversmith removes impurities from silver, so the wise man from himself one by one, little by little, again and again – The Dhammapada (Paroles de Buddha) (Accompagné d'une image de Buddha)

If I do not act, the world would be ruined – The Bhagavad Gita (Accompagné d'une image de Shiva)

II - Dilution des différences dans des pots à eau lors d'évènements séculiers dans la région de Pondichéry

1 - Le neerkudam lors d'un festival de l'eau en 2016 : représenter la connexion à l'eau et aux autres

Tous les tanks (retenues d'eau qui pavent la région de Pondichéry) ont une sorte de composante spirituelle. Je ne nomme pas cela religieux car c'est bien plus.
Un représentant associatif, Heritage festival, Pondichéry, 2016

Lors d'un festival de l'eau organisé en 2016 dans la région de Pondichéry, des *neerkudams*, des pots à eau ont circulé pour recueillir l'eau de tanks de la région et les réunir, de lieux en lieux et de personnes en personnes (Cf. Figure 2). Ils ont été remplis par des politiques, des agriculteurs, des élèves, des femmes, des représentants d'ONG, le consul de France à Pondichéry, etc. Chaque prélèvement a donné lieu à sa propre modalité de célébration : soulever à plusieurs le pot suspendu à un bâton décoré lors de l'inauguration du festival, verser l'eau prélevée à plusieurs mains de femme, célébrer une puja (rite de célébration) dans le temple du village, etc. Il n'y avait pas de contrainte concernant le lieu de prélèvement ou la qualité de l'eau. Les échantillons étaient la plupart du temps prélevés dans des retenues d'eau visiblement polluées de plastiques et autres détritiques. Au cours des 7 semaines du festival, les pots à eau ont suivi les événements organisés : conférences, séminaires, projections de films, spectacles, activités dans les écoles, nettoyages collectifs de retenues d'eau, exposition, etc. Ils ont été transportés d'une sous-région à l'autre lorsque le festival se déplaçait. Lors de la cérémonie de clôture du festival, l'ensemble des eaux collectées dans la région a été rassemblé par des mains d'enfants. Les pots trônaient sur une table sur la scène de la salle de spectacle où la cérémonie avait lieu, sous la lumière des projecteurs.

Le rapport du festival (Cf. extraits ci-dessous) présente l'objectif de cette activité. Elle avait vocation à connecter l'eau aux hommes et les hommes entre eux. Le rapport use d'anthropomorphisme pour l'eau comme pour le pot pour souligner leur nécessaire égale dignité avec les humains. L'eau est présentée comme un « spectateur silencieux », un « témoin » qui doit devenir un « acteur important ». Le pot est un « personnage central » du festival et un témoin également. Le rapport souligne leur capacité d'union en « oubliant » les différences d'identité, de caste, de sexe, de catégorie socioprofessionnelle, d'âge, de nationalité, etc.

Le NeerKudam représentait notre connexion profonde avec l'eau et les uns avec les autres. (C'est) un concept original et formidable qui consiste à rassembler les

eaux des sept sous-régions et à les réunir en symbole de prendre soin, relier et changer [...] Au cours de ce processus également, l'idée était de considérer l'eau comme témoin des divers événements [...] Nous avons constaté que ce liquide vital pour notre planète jouait le rôle de spectateur silencieux alors qu'il était continuellement maltraité, mal utilisé et gaspillé, sans exception dans toutes les régions [...] À moins que nous fassions de l'eau elle-même un acteur important, nous ne réussissons pas [...]. Le NeerKudam était donc le personnage central du festival, qui a non seulement été témoin de toute la chaîne des événements, mais a également rassemblé des personnes de tout horizon, des milliers d'enfants, des agriculteurs, des fonctionnaires, des diplomates comme le consul général de France, qui était également partenaire du festival, des citoyens indiens et internationaux – tous avec le beau message que l'Eau est pour tout et pour tous et qu'il est nécessaire de nous unir en oubliant nos différences, identités, castes, croyances, sexes, langues et même nationalités, à se réunir: « tous pour l'eau pour tous » (Allforwaterforall) – Rapport du festival, 2016.



Figure 2 – Circulation du neerkudam et célébrations lors du festival de l'eau, Région de Pondichéry, 2016

Sources : K. Rameshkumar-IFP, Raghu Menon, rapport du collectif AllForWaterForAll, 2016.

Comme dans le cas précédent du DSDS, il s'agissait d'unir au-delà et quelles que soient les différences ou les divergences au sein du collectif Allforwaterforall. Le titre de ce collectif unit les mots comme le pot dilue les différences. La modalité politique ainsi proposée est libérale au sens politique. Elle accueille des différences et maintient une ouverture comme le collectif promouvait une gouvernance « horizontale » (Richard-Ferroudji, 2019). Dans le même temps, le mélange des eaux vise une communion, une harmonie

sacrée. En introduction de chaque évènement du festival un texte était lu, un serment où les participants remerciaient l'eau, promettaient de « traiter l'eau avec amour et compassion » et de prendre soin d'elle. Le festival, incluait et mettait en valeur des attachements spirituels à l'environnement exprimés sous différentes formes, au-delà des divergences existant au sein du collectif. Cette intention a été reconnue. Ainsi, lors de l'inauguration du festival, le Ministre en Chef du Puducherry Union Territory, Thiru N. Rangasamy a comparé le festival de l'eau à un festival de temple. Selon lui, le festival de l'eau célébrait le caractère sacré de l'eau de la même manière qu'un festival de temple célèbre le caractère sacré de dieu et du temple.

2 - La cérémonie de l'eau à Auroville : assemblage cosmopolite autour d'une eau qui se souvient

« [...] Le premier grand principe stipule qu'Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble. Ceci est un rappel de notre ancien credo de Vasudhaiva Kutumbakam : le monde est une seule famille [...] À mesure que le monde progresse matériellement grâce à la science et à la technologie, le besoin se fera de plus en plus sentir pour une orientation spirituelle, seule capable d'assurer l'ordre et la stabilité sociale. À Auroville, le matériel et le spirituel coexistent en harmonie [...] »

Narendra Modi, Premier-ministre indien, Auroville, Fév. 2018.



Figure 3 – Cérémonie de l'eau, Auroville, février 2018

Source: <http://artservice.auroville.org/>

Lors de la création d'Auroville en 1968, des échantillons de terre avaient été apportés de plusieurs pays et réunis. Lors de l'anniversaire des 50 ans en février 2018, la même chose a été faite avec des échantillons d'eau.

Cette « cérémonie de l'eau » a eu lieu lors de la clôture des célébrations du cinquantenaire. Elle s'est déroulée avec le lever du soleil, après la méditation matinale, dans l'amphithéâtre d'Auroville situé aux pieds du Matrimandir, le temple de la Mère, de la forme d'une immense sphère dorée et situé au centre de la cité (Cf. Figure 3). Elle s'est faite en silence, avec seulement par moments de la musique et des chants par une petite chorale accompagnée de musiciens. La cérémonie a pris la forme d'une procession, modalité classique de la réunion religieuse, sans cependant suivre la modalité traditionnelle du Pradakshina ou circumambulation (dans le sens d'une aiguille d'une montre) mise en œuvre pour vénérer un temple ou une divinité dans l'hindouisme et le bouddhisme. Des enfants (ou jeunes adultes) de différentes nationalités défilaient, selon un parcours défini, portant chacun un pot avec de l'eau qu'ils versaient ensuite dans une vasque commune. Chacun était suivi par un second enfant (ou jeune adulte) qui portait, au bout d'un bâton, une pancarte bleue, découpée en forme de goutte d'eau, indiquant le lieu de collecte de l'eau contenue dans le pot (dénomination et pays). Les pancartes étaient ensuite déposées sur le sol, en rangs circulaires autour de la vasque.

La cérémonie était caractérisée par une ouverture cosmopolite. En pratique, tout participant au cinquantenaire était invité à venir avec un échantillon d'eau d'une autre partie du monde. Cela pouvait être une eau de source, de rivière, de pluie, de glacier, etc. Cependant, l'eau devait venir d'un milieu vivant (« living water bodies »). Une certaine qualité était exigée, excluant les sites pollués, contrairement au cas précédent où il n'y avait pas de contrainte concernant le lieu de prélèvement ou la qualité de l'eau. Le protocole défini demandait d'indiquer sur l'échantillon le lieu de collecte avec ses coordonnées GPS et si possible de fournir une photo de ce lieu. Une page Facebook a été créée pour l'évènement. La plupart des publications sur cette page ont été faites par des participants qui indiquaient le lieu de collecte de leur échantillon et publiaient une ou plusieurs photos de ce lieu, en se montrant éventuellement en train de prélever l'eau ou de poser sur le site, seuls ou avec d'autres personnes. Certains expliquaient également pourquoi ils avaient choisi le lieu. Différents arguments et motivations intervenaient dans la justification du lieu de collecte. Il pouvait s'agir d'un site religieux réputé (ex. le temple d'Or d'Amritsar, capitale des sikhs), d'un site patrimonial ou touristique reconnu (ex. Hupao Springen Chine), d'un lieu familier voire intime (« du village natal de mon père », « chez nous »), d'une géographie symbolique (ex. la confluence de deux rivières), etc. Une personne précise qu'elle a nagé dans le lac avant d'y prélever l'eau la nuit du Baptême, renvoyant à plusieurs lieux communs en Russie. Des attachements personnels ou collectifs sont affirmés et montés en généralité selon différents ordres de justification : civique (« eau d'une fontaine publique où les gens prennent leur eau potable »), domestique (« de

mon petit mais ancien pays »), industriel (un fleuve qui fournit une grande quantité d'eau à une région), inspiré (« source divine »). L'eau, elle-même est parfois invitée à justifier son prélèvement en donnant son accord (« La rivière Sacramento a répondu simplement et clairement « oui » lorsqu'on lui a proposé de se joindre à la cérémonie »). Au final, la cérémonie accueille et compose des attachements très variés. Le protocole proposé permet d'assembler cette pluralité en mettant à plat les différences, qui se réduisent au final à une indication géographique. Ainsi, la page Facebook annonce en conclusion que les eaux ont été apportées de 320 lieux (octobre 2018), correspondant à plus de 60 pays.

Il est proposé que l'eau provenant de différentes masses d'eau (water body) du monde, y compris les sept rivières sacrées de l'Inde, soit recueillie et amenée à Auroville. Le rassemblement de l'eau du monde entier dans une cérémonie symbolique au centre d'Auroville ne signifie pas seulement une prière pour l'Unité, mais aussi une prière pour cette ressource décroissante pour le monde entier. Présentation de l'évènement, www.auroville.org, 2017

Si le dispositif accueille une pluralité, il vise également à affirmer une « Unité » (cf. citation ci-dessus). Il participe à la mise en œuvre d'un des buts d'Auroville, celui de réaliser « l'unité humaine » (Charte d'Auroville). Il convient alors de comprendre la forme d'unité qu'il propose. L'unité est réalisée par le mélange ou la communion des eaux. La vasque qui unit les eaux devient un lieu commun de même que l'ensemble des panneaux. Ces derniers seront remis en scène à l'occasion d'autres événements comme l'anniversaire d'Aurobindo en août 2018 puis les 51 ans d'Auroville en février 2019. Nous avons également relevé deux modalités notables qui ont contribué à faire unité. Elles n'étaient pas incluses dans le dispositif initial mais sont issues d'une appropriation par des participants. La première prend la forme d'une photographie publiée sur la page Facebook quelques mois après l'évènement (Figure 4, à gauche). La photographie a été prise dans le laboratoire du Dr Masaru Emoto, Auteur et entrepreneur japonais, docteur de l'Université de Yokohama en Médecine Alternative. Il travaille sur « la Mémoire de l'Eau ». Son hypothèse est que l'environnement immédiat, incluant les consciences humaines présentes, influence la structure moléculaire de l'eau. La photographie des cristaux d'eau gelés est présentée comme une preuve scientifique de la sensibilité de l'eau à l'énergie émise par la pensée, la parole, le visuel ou la musique. La photo du cristal d'eau obtenu suite à la cérémonie est, selon cette perspective, considérée comme une preuve des pensées positives et de l'harmonie dans laquelle a baigné le 50^e anniversaire. Le constat de l'unité et de l'« harmonie » d'Auroville a par ailleurs reçu l'appui du premier ministre Indien venu pour l'évènement (cf. citation en début de section). Il est venu avec

de l'eau du Gange, considéré comme le plus saint des fleuves sacrés indiens⁸ (Cf. Figure 4). Dans son discours, il a comparé cette cérémonie de l'eau à des rituels traditionnels ou Yagya faits par les sages en Inde. Il l'a ainsi assimilée à la tradition hindoue. Il a par ailleurs rappelé le « leadership spirituel » de l'Inde en particulier celui qui s'appuie sur la vision d'Aurobindo³ et l'unité par l'expression « Vasudhaiva Kutumbakam ».

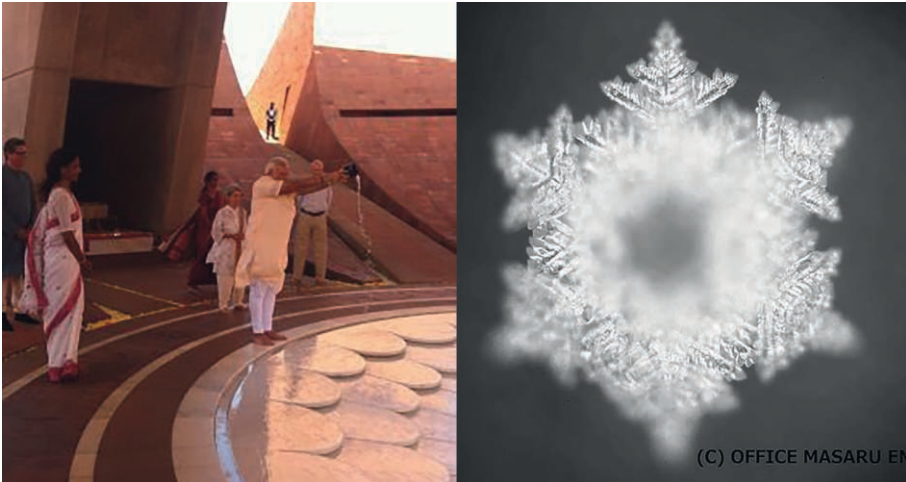


Figure 4 – À droite: « mémoire » de l'eau du 50^e anniversaire et à gauche, Narendra Modi versant de l'eau du Gange dans un bassin du Matrimandir

Source : Facebook de l'évènement, oct. 2018 (image de droite)
et aurovillecanada.org, 2018 (image de gauche).

III - Discussion: Ouvertures libérales et équivocité de l'horizon du monde comme une seule famille « Vasudhaiva Kutumbakam »

Les trois évènements observés proposent une ouverture pluraliste : aux religions dans le cas du DSDS, aux divers usagers de l'eau à Pondichéry et aux citoyens du monde à Auroville. Ce faisant, ils incluent des revendications d'attachements spirituels à l'environnement. Ils montrent bien que spirituel ne se « réduit » pas à religieux comme le rappelle un représentant associatif dans le témoignage en ouverture du 3.1. Les trois évènements analysés ont un caractère séculier. Nous considérons qu'ils proposent des formes nouvelles de mise en valeur des attachements spirituels. En effet, il ne s'agit pas de rituels ou de traditions (même modernisées) mais de créations. Ils incluent des gestes fabriqués pour l'occasion et des compositions originales (ex. la combinaison

8. Il fait l'objet de politiques publiques ambitieuses. Il a failli être doté récemment d'une personnalité juridique en tant qu'« entités vivantes ayant le statut de personne morale » et les droits afférents.

des formes de célébrations du Neerkudam à Pondichéry). Chaque dispositif s'appuie sur des codes traditionnels et fonctionnels (la procession, le mantra, le pot à eau, etc.) tout en composant avec des ingrédients du libéralisme politique : ouverture à la pluralité (d'opinions, de religions, etc.), régulation claire et acceptée des échanges (ex. règles pour la prise de parole au DSDS ; protocole de collecte des eaux à Auroville) et pacification des différends (ex. par l'animatrice du DSDS ; silence du public au DSDS et à Auroville).

Chacun des dispositifs implique des organisateurs capables de porter de telles compositions, telle l'animatrice dans le cas du DSDS. Ils ne sont pas restreints a priori à des fidèles mais ouverts et possiblement investis par des personnes diverses. Ils disposent d'équipements raffinés pour accueillir les différences entre les participants de manière pacifiée et pour les aplanir (ex. réduction à l'inscription d'un lieu de prélèvement sur un panneau en forme de goutte d'eau à Auroville). Les divergences sont éludées par une ouverture à la pluralité policée. Dans le cas d'Auroville et de Pondichéry, les différences sont diluées, au sens propre et figuré, dans des pots à eau qui deviennent des lieux communs. L'eau a la propriété d'être fluide. Elle a la capacité de circuler en liant les humains et de se mélanger à d'autres eaux sans que l'on ne puisse séparer les entités réunies.

Les dispositifs observés manifestent une capacité à composer avec des attachements et des valeurs variées tout en masquant les contradictions derrière l'affichage d'une unité non questionnée. L'analyse de ces dispositifs met en relief des limites dans la mise en œuvre du libéralisme politique, alors qu'elle ne questionne pas ce qui est rejeté ou accueilli. Les dispositifs observés donnent lieu à un relativisme entendu, un syncrétisme mou, occultant les potentiels différends. Une expression est utilisée de manière récurrente comme horizon d'unité « Vasudhaiva Kutumbakam » : le monde est une seule et même famille. Cette phrase est présente dans le Maha Upanishad, l'un des textes philosophiques qui forment la base théorique de la religion hindoue, et gravée dans le hall d'entrée du parlement à Delhi. C'est un concept régulièrement mobilisé par les hommes politiques indiens, tel Narendra Modi lors de son discours aux Nations Unies en 2014. C'est devenu un mantra de la diplomatie indienne, une notion « attrape tout » (Sidhu, 2017). Hatcher montre que c'est un mantra ambigu voire dangereux, à partir d'interprétations de son usage dans la littérature classique (Hatcher, 1994). Nous avons également observé qu'elle était sujette à différentes interprétations dans les cas étudiés. Pour certains, elle invite à aller au-delà d'une égale dignité des êtres humains pour inclure les non humains. Le « monde » est alors entendu dans un sens large avec toutes les entités qui le composent. Elle peut porter la revendication d'un lien profond entre les humains, les non humains et avec le « divin ». Elle

résonne par ailleurs avec des principes humanistes d'universalité et d'égalité. Pour d'autres, elle renvoie à un ordre domestique et fait référence à la famille indienne hiérarchique. Elle contredit potentiellement le principe d'autonomie des individus.

Comme l'eau, l'expression « Vasudhaiva Kutumbakam », dilue les différences. Elle peut en outre être utilisée en assignant une identité au résultat de la dilution. Elle est ainsi utilisée par des nationalistes hindous pour imposer des normes telles que le végétarisme, une mesure politique à laquelle sont par ailleurs favorables de nombreux environnementalistes. Kamat voit dans cette expression un objectif « impérialiste » lorsqu'il analyse son usage dans le cadre de la réforme des programmes scolaires de 2000 en Inde et celui du développement du nationalisme hindou (Kamat, 2004, p. 275). Nous observons que son utilisation dans le champ environnemental peut également servir à la promotion d'un programme politique plus large. Dit autrement, l'investissement du champ des politiques environnementales par les nationalistes hindous peut être vu comme stratégique alors qu'ils font valoir leur tradition d'une écologie respectueuse. La contribution de Narendra Modi à la cérémonie de l'eau à Auroville s'inscrit dans une telle stratégie. De la même manière lors de l'ouverture du WSDS en 2018, il positionne son pays en leader dans le champ du développement durable en mettant en avant une tradition hindoue d'harmonie entre l'homme et la nature. Il fait alors de l'hindouisme une théologie politique. De manière paradoxale, il affirme dans le même temps un objectif de croissance pour le pays. Le paradoxe est grand en Inde entre les revendications d'être une société qui vit en harmonie avec l'environnement et le diagnostic de l'état de l'environnement selon des référentiels internationaux sur les pollutions ou la perte de biodiversité. La situation du Gange est en cela exemplaire. Cette rivière présentée comme l'une des plus polluée au monde est considérée comme sacrée en Inde et son eau comme pure.

Conclusion et perspectives : mieux comprendre les formes d'attachements spirituels à l'environnement et leurs inclusions

Ces cas d'étude et les enjeux qu'ils soulèvent invitent à mieux comprendre les formes d'attachements spirituels à l'environnement, leurs inclusions et oppressions dans les politiques environnementales. D'un point de vue démocratique et politique, il s'agit de prendre au sérieux les revendications de mise en valeur de ces attachements. D'un point de vue analytique, cela invite à considérer une nouvelle catégorie de régime d'engagement (Thévenot,

2006). La méditation par exemple privilégie ce type d'engagement. Centemeri et Renou nomment ce type de rapport pragmatique à l'espace environnant humain et matériel : engagement en « résonance » (Centemeri et Renou, 2014). C'est un engagement intime qui se distingue d'un engagement familial propre à des entités localisées, connues et reconnues. Il implique des attachements universels avec l'ensemble du cosmos par des liens invisibles, étendus et profonds. Comme pour l'engagement familial, des enjeux méthodologiques se posent pour documenter l'engagement en résonance. Quelles capacités nécessite-t-il ? Quels sont ses déploiements ? Comment compose-t-il avec d'autres types d'engagement ? Les biens communs visés sont définis par les termes de communion ou d'harmonie. Un chantier est ouvert pour mieux comprendre à l'échelle mondiale les revendications de « vivre en harmonie avec l'environnement », ainsi que les initiatives et les modèles politiques associés. Dans ce cadre, une attention à l'Inde montre toute sa pertinence.

Remerciements

Je remercie pour les riches échanges autour de ce texte les participants du séminaire « Attachements » (Montpellier avril 2018) et plus particulièrement Marc Breviglieri qui l'a discuté ainsi que les organisateurs François Bousquet et Emmanuelle Cheyns. Je remercie vivement Suriyamayi Clarence-Smith, Laurent Thévenot et les éditeurs de ce numéro spécial, pour leurs critiques sensibles.

Bibliographie

Auray N., 2010 – « Les technologies de l'information et le régime exploratoire », in Van Andel P., Boursier D. (dir.), *La sérendipité dans les arts, les sciences et la décision*, Hermann.

Barbier R., Boudes P., Bozonnet J.-P., Candau J., Dobré M., Lewis N. et Rudolf F., 2012 – *Manuel de sociologie de l'environnement*. Laval : Presses de l'Université Laval, 522 p.

Boltanski L. et Thévenot L., 1991 – *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard, 485 p.

Breviglieri M. et Landoulsi I.A., 2016 – « Gestes publics d'appropriation et phénoménalisation progressive d'une ambiance. Autour d'une source sacrée intégrée à la réhabilitation d'une médina (Tiznit, Maroc) ». *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece*, 1, p. 105.

Bruckert M., 2018 – *La chair, les hommes et les dieux. La viande en Inde*. Paris, CNRS Éditions, 408 p.

Caillois R., 1963 – *L'homme et le sacré*. Paris: Folio-Essais, Gallimard, 256 p.

Centemeri L. et Renou G., 2014 – « Incapacité de raisonner et capacité de résonance. Premiers jalons d'une exploration sociologique ». *L'incapacité dans la philosophie et dans les sciences sociales*, Journée d'étude du Fonds Ricœur/EHESS, 16 avril 2014.

Das V., 2004 – *Handbook of Indian sociology*. New Delhi: Oxford University Press, 510 p.

Descola P., 2005 – *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard, 623 p.

Dupuy J.-P., 2002 – *Pour un catastrophisme éclairé Quand l'impossible est Certain*. Paris: Seuil, 214 p.

Foyer J., 2016 – « Dans les coulisses de la COP21 ». Essai, *La vie des idées*.

Giri A.K., 2016 – « Spiritual Pragmatism: New Pathways of Transformation for the Posthuman », in Banerji D., Paranjape M.R. (dir.), *Critical Posthumanism and Planetary Futures*, New Delhi: Springer India, p. 225-242.

Habermas J., 2008 – « Qu'est-ce qu'une société "post-séculière" ? ». *Le débat*, vol. 5, p. 4-15.

Hatcher B.A., 1994 – « The Cosmos is One Family' (Vasudhaiva Kutumbakam): Problematic Mantra of Hindu Humanism », *Contributions to Indian sociology*, vol. 28, n° 1, p. 149-162.

Jaffrelot C., 2013 – « La crise du sécularisme indien ». *Mondes contemporains*, n° 4, p. 81-106.

Kamat S., 2004 – « Postcolonial aporias, or what does fundamentalism have to do with globalization? The contradictory consequences of education reform in India », *Comparative Education*, vol. 40, n° 2, p. 267-287.

Latour B., 2012 – *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Découverte (La), 504 p.

Latour B., 2016 – « The Immense Cry Channeled by Pope Francis ». *Environmental Humanities*, 8, 2, p. 251-255.

Mawdsley E., 2006 – « Hindu nationalism, neo-traditionalism and environmental discourses in India ». *Geoforum*, vol. 37, n° 3, p. 380-390.

Nanda M., 2004 – « The Battle for scientific Temper in India's New social Movements », in *Prophets facing backward Post-modern critiques of science and Hindu Nationalism in India*, New Brunswick: Rutgers University Press, p. 207-224.

Richard-Ferroujji A., 2011 – « Limites du modèle délibératif: composer avec différents formats de participation ». *Politix*, vol. 24, n° 96, p. 161-181.

Richard-Ferroujji A., 2017 – « Ambivalence des eaux souterraines dans le journal The Hindu: promouvoir leur préservation tout en accueillant

des justifications de leur exploitation ». *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, vol. 8, n° 1.

Richard-Ferroudji A., 2019 – « Dynamiques dans la gouvernance locale en Inde: le cas des tanks dans la région de Pondichéry », *Revue Gouvernance*, 16, 1, p. 35-59.

Shenoy V.V., 2016 – « Eco-Spirituality: Case Studies on Hinduism and Environmentalism in Contemporary India ». Bucknell University, Honor thesis, 356 p.

Sidhu W.P.S., 2017 – « "Vasudhaivakutumbakam" for the 21st century », Livemint, mis à jour le 22 mai 2017, consulté en ligne.

Stavo-Debaugé J., 2012 – *Le loup dans la bergerie: le fondamentalisme chrétien à l'assaut de l'espace public*. Genève, Labor et fides, 180 p.

Thévenot L., 2001 – « Constituer l'environnement en chose publique Une comparaison franco américaine », in Blais J.-P., Gilio C., Ion J. (dir.), *Cadre de vie, environnement et dynamiques associatives*. Paris, PUCA, p. 203-219.

Thévenot L., 2006 – *L'action au pluriel Sociologie des régimes d'engagement*. Paris, La découverte, 312 p.

Vidal D., 1997 – « Empirisme et Croyance Dans L'Hindouisme Contemporain. Quand les dieux boivent du lait ! ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 52^e année, n° 4, p. 881-915.